

<b>Source</b>	<i>Critique d'art</i> n° 25
<b>Date</b>	printemps 2005
<b>Signé par</b>	R. L.

Dans une traduction que signalent son élégance et son exactitude (recourant plus d'une fois aux manuscrits pour corriger des versions allemandes imprimées), les textes choisis d'une figure parmi les plus hautes du Romantisme allemand, celle du philosophe berlinois Kart W. F. Solger (1780-1819) permettent que retentisse aujourd'hui en français un nouvel écho de l'absolu qui, là-bas, s'est déployé dans le ciel de la pensée et de la spiritualité européennes de telle façon que le meilleur de nous-mêmes y demeure encore aujourd'hui attaché – et le moindre de ces attachements n'est pas à l'effort conceptuel austère et vertigineux mené par Solger pour articuler, dans sa pensée de l'art, l'universel et le particulier, l'idée et l'existence incarnée, la conscience de soi et l'extériorité sur un horizon dont la précarité même fait à ses yeux la vérité *ironique* et sacrée, un horizon qu'il nomme « l'abîme de la vie », anticipant ainsi à plus d'un endroit sur certaines approches phénoménologiques du XX<sup>e</sup> siècle.